Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier

Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse

Band: - (1932-1933)

Heft: 27-28

Artikel: Comment naît une salle de cinéma : la construction du "REX", théâtre Jacques Haïk

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment naît une salle de cinéma

La construction du «REX», théâtre Jacques Haïk

C'est à M. Jacques Haïk que les Parisiens devront de posséder une salle dont il faudrait, pour trouver à peu près l'équivalent, traverser l'Atlantique. L'ardent animateur, qui, d'un coup de baguette, transforma le vieil «Olympia» en un palace confortable, a trouvé là une tâche à sa mesure.

Il a commencé par oublier ce qu'était une salle de spectacle suivant les conventions établies et connues. Puis, examinant tous les aspects du problème, il a décidé que le futur édifice compterait 4000 places, maximum utile, et battrait sous le rapport du progrès tout ce que l'on connaissait.

Les hommes de l'art entrèrent alors en action. Eberson, architecte new-yorkais, spécialisé dans la construction des grands théâtres; Auguste Bluysen, architecte parisien, auquel nous devons les plus beaux casinos de France et d'ailleurs, se mirent à la besogne. Georges Tombu, bâtisseur moderne, aux puissants moyens, exécuterait les travaux. L'équipe était constituée.

Le vieil immeuble fut rasé, il se volatilisa en quelques semaines. 20.000 mètres cubes de terre furent extraits avant que l'on put poser le premier piquet de construction. Il fallut soutenir les immeubles voisins et creuser le sol à 16 m. de profondeur. On trouva des ossements humains, des monnaies datant de 1650, des murailles du vieux Paris. L'avenir se fondait, comme toujours, sur les vestiges du passé. Il fallut éviter les nouvelles lignes du métro, le passage des égoûts. Enfin on put s'organiser pour bâtir. Et quelques chiffres feront ici toucher du doigt l'importance de l'œuvre entreprise.

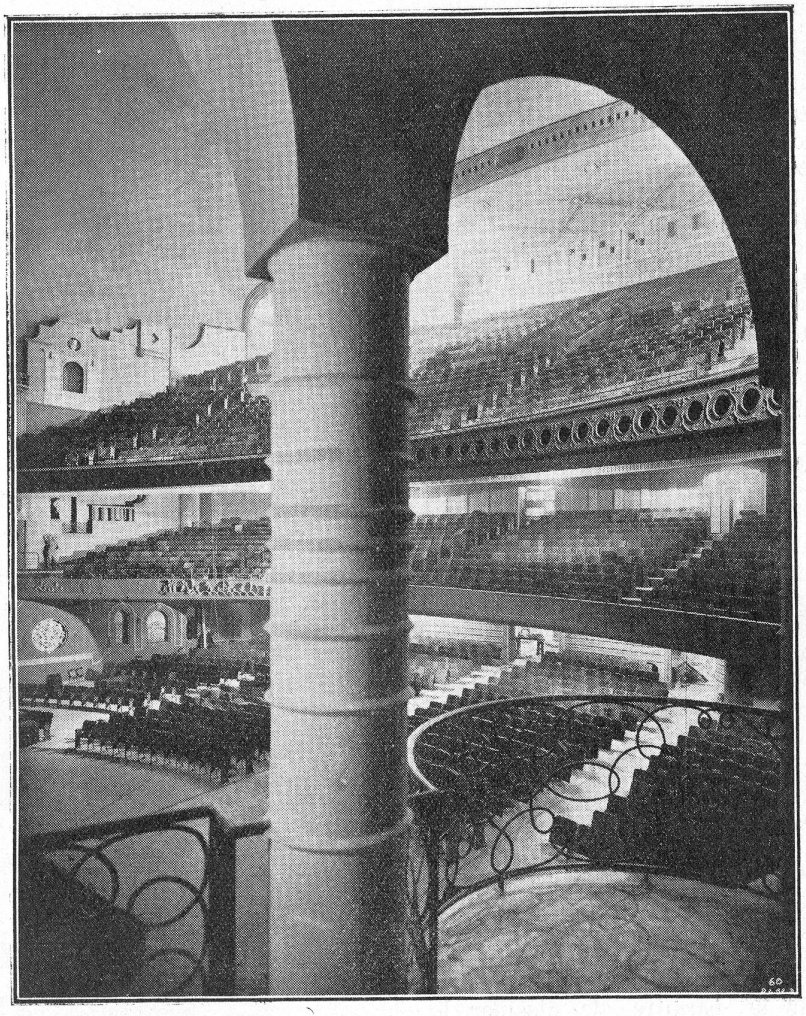
En octobre 1931, l'énorme construction avait déjà utilisé plus d'un million de kilos de fer, douze cent mille kilos de ciment, quatre cent mille boulons et rivets, et des dizaines de milliers de briques. Le travail se poursuit à une allure que nous envieraient les spécialistes étrangers de la construction rapide. Et, peu à peu, la chrysalide se fit papillon. Dans le chantier encombré d'échafaudages, on reconnut la scène, l'orchestre, le mezzanine et l'immense balcon.

Il faut dire maintenant ce qu'est cette salle : n'insistons ni sur le confort des sièges, ni sur la parfaite visibilité, qui sont à la base de toute construction sérieuse. Mais étendons-nous sur les innovations de toute sorte qui font de ce palais des «Mille et une Nuits» le centre le plus attractif de tous les amis du film parlant.

Jetons tout d'abord un regard sur les sous-sols.

Nous y trouvons, outre les indispensables commodités, le vestiaire du public, une salle de jeu réservée aux enfants, une nursery où les babies pourront douillettement rêver aux anges tandis que papa et maman suivront sur l'écran les péripéties de l'œuvre du jour, un chenil où cinquante toutous attendront confortablement le retour de leur maîtresse, une batterie de téléphones publics, et, pour les artistes, un vaste foyer et cent-cinquante loges, car le «Rex» donne sur scène des spectacles importants.

Au deuxième sous-sol, le personnel trouve vestiaires et douches. C'est là que sont installées la sous-station électrique de 2000 kilowatts, les salles de ventilation, de répétition, d'auditions, l'usine destinée à réfrigérer l'immense édifice, et la machinerie des treize ascenseurs.



La salle est naturellement assainie sans arrêt et, progrès que chacun apprécie, les tubes d'aspiration placés sous les fauteuils ne gênent nullement les spectateurs.

Ils étonnent seulement les fumeurs qui voient avec stupeur la fumée de leur cigarette dédaigner les lois naturelles et descendre vers le sol.

Une colossale installation dotée de vingt-cinq moteurs produit journellement 300.000 m³ d'air pur et parfumé.

Entrons maintenant dans la salle.

Sans en décrire en détail la décoration, nous pouvons dire que les principaux phénomènes météorologiques se déroulent au plafond, remplacé par un ciel étoilé. Regardons la scène, supportée par neuf ascenseurs indépendants; l'orchestre, qui sort des profondeurs du sol comme d'une boîte magique; l'orgue monumental, qui jaillit, lui aussi, d'une trappe particulière, et laissons-nous éblouir par les flots de lumière projetés de tous côtés. La rampe de balcon est garnie de soixante projecteurs ; la scène comprend trois cent cinquante sources lumineuses commandées par un «jeu d'orgue» électrique.

Enfin, chose unique, le «Rex» fait oublier qu'il est une salle fermée, et, par la magie de son atmosphère, transporte le spectateur dans un décor que ce dernier n'a vu qu'en rêve.

Un dernier mot, sur la sécurité et la protection du public. Certes, l'immeuble est incombustible ; mais cela ne suffit pas. Vingt-cinq escaliers de dégagement permettent, le cas échéant, une évacuation rapide, et toute la façade n'est qu'ouvertures larges et commodes.

Voici esquissée, en quelques traits, la silhouette de ce nouveau palais. Et si nous avions à synthétiser ce qui précède, nous écririons simplement ces mots : spectacle sur l'écran, spectacle sur la scène, spectacle dans la salle.

La masse importante du «Rex», inscrite dans le ciel en lignes majestueuses, atteste la vigueur du cinéma français et la confiance de ceux qui mènent vers de plus larges horizons cette grande industrie mondiale.